

**ACTES ET COLLOQUES**

— 4 —

**ACTES**

**DU**

**X<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL**

**de**

**LINGUISTIQUE et PHILOGIE  
ROMANES**

**Strasbourg 1962**

**publiés par**

**GEORGES STRAKA**

***EXTRAIT***

**PARIS**

**LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK**

**1965**

## L'EXPRESSION DE L'ORIENTATION DANS LE DOMAINE LINGUISTIQUE GASCON

par Xavier RAVIER (Toulouse)

C'est au précédent congrès de linguistique et philologie romanes que nous devons présenter notre communication sur l'expression de l'orientation en Gasconne : mais diverses circonstances nous ayant empêché, à l'époque, de faire le voyage de Lisbonne, nous avons retardé jusqu'à aujourd'hui l'exposé de ce sujet.

Les sources documentaires que nous utilisons essentiellement, sont les suivantes :

a) *L'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, volume II, cartes 228 à 231, et volume III, cartes 824, 825, 827 et 829.

La première série désignée de cartes intéresse la terminologie des points cardinaux, la seconde se rapporte aux noms des vents.

b) Des textes d'ancien gascon publiés ou facilement accessibles, tels que le *Recueil d'Anciens textes landais* de Millardet ou les transcriptions de titres bigourdans médiévaux effectuées au XVIII<sup>e</sup> siècle par le paléographe Jean Larcher.

c) Enfin, et notamment pour les formations toponymiques faisant intervenir l'orientation, le résultat de recherches et d'enquêtes personnelles.

En ce qui concerne la dénomination des vents, problème lié à celui de l'orientation, il se trouve que M. Alleyne vient de publier dans la *R. Li. R.* une étude sur les noms des vents en gallo-roman : l'auteur de cet important article, pour les faits gascons, a largement puisé dans l'*ALG*, ce qui nous permettra d'alléger d'autant notre propre travail.

De quels moyens le gascon dispose-t-il pour exprimer l'orientation ? La réponse sera fournie par l'examen des documents plus haut mentionnés : pour chaque groupe de données, nous nous astreindrons à évoquer de concert la nature du matériel morpho-lexicologique et sa répartition dans le domaine.

Les notions relevant de l'orientation, nous le constaterons à maintes reprises, forment une catégorie où dans le même ensemble linguistique, divers outils grammaticaux, très différents les uns des autres parfois, peuvent être mis à

contribution. Le système le plus simple est celui dans lequel chaque point de l'horizon est désigné par un terme faisant fonction de substantif et ayant valeur de signe indiscutable : c'est, parmi d'autres, le cas du français qui en empruntant à l'anglais les noms *nord*, *sud*, *est*, *ouest* et en les intégrant à son lexique, s'est acquis à bon compte une série de coordonnées faciles à identifier, exemptes de tout flottement quant à leur sens ou emploi. Le gascon à son tour, sans doute par le canal de l'enseignement officiel, a repris ces termes au français. Ce transfert pur et simple d'une langue dans l'autre a été particulièrement actif dans les zones suivantes :

a) pour le point cardinal *nord* : tout l'ouest et nord-est du domaine (Gironde, Landes, portion occidentale des Basses-Pyrénées, Lot-et-Garonne, nord du Gers, Haute-Garonne, portion orientale de l'Ariège). A noter également que le gascon aranais connaît lui aussi le terme *nord* (*nòrt*), qu'il tient d'ailleurs peut-être du catalan ou du castillan.

b) pour le point cardinal *sud* : la forme *sud* (en gascon *süd* ou *süt*, avec assourdissement de la dentale finale) n'est attestée que d'une manière sporadique : 3 points dans la Gironde, 2 points dans les Landes, deux points dans la Haute-Garonne, 3 points dans l'Ariège.

c) pour les points cardinaux *est* et *ouest* : attestation également sporadique. Nous avons respectivement 1 point dans le Gers, 1 point dans les Basses-Pyrénées, 1 point dans les Hautes-Pyrénées, 4 points dans l'Ariège et 5 points dans la Gironde, 2 points dans le Gers, 1 point dans les Basses-Pyrénées, 1 point dans les Hautes-Pyrénées, 2 points dans le Lot-et-Garonne, 4 points dans l'Ariège.

Pour donner à ces statistiques toute leur valeur, il faut tenir compte du fait que dans plusieurs localités de l'Ariège, de la Haute-Garonne et des Basses-Pyrénées (en blanc dans nos cartes) tout ou partie des noms de points cardinaux sont inconnus, soit qu'on utilise d'autres repères pour l'orientation (telle rivière, telle ville, par rapport à soi-même, etc.), soit que les témoins, ne connaissant en réalité que les termes scolaires, aient déclaré qu'il n'y avait pas de mot.

Par ailleurs, on remarquera l'ampleur de l'aire *nord* en regard des autres aires.

Et puisque nous en sommes au chapitre des gallicismes, mentionnons l'existence du type *kušān*, *kutyān* etc.<sup>1</sup>, équivalent absolu du fr. "couchant".

1. Pour des raisons typographiques, nous avons simplifié la notation phonétique. Ainsi, nous n'exprimons pas les nuances articulatoires des *s*, *g*, *l*, etc. D'autre part, dans les cas suivants, nous employons des signes différents de ceux auxquels on est habitué dans les travaux de dialectologie gallo-romane : *u* = voyelle *ou* dans *pour* ; *ü* = voyelle *ü* dans *pur* ; *e* = *e* ou *œ* central ("muet") dans *le* ; *š* = *ch* dans *chat* ; *ñ* = *gn* dans *gagner* ; *l'* = latérale palatale ; *rr* = *r* long ; les voyelles accentuées sont imprimées en caractères gras.

dont l'apparition en gascon va certainement de pair avec celle du verbe *kũa* "coucher". Du point de vue de l'aréologie, nous relevons cette désignation dans les zones que voici : toute la Gironde, à l'exception d'une série de localités formant une étroite bande au sud du département ou de celles qui connaissent le type ouest, sud du Lot-et-Garonne, nord du Gers, extrême sud des Landes, portion nord des Basses-Pyrénées, Tarn-et-Garonne, deux points dans les Hautes-Pyrénées, majeure partie de la Haute-Garonne. Une formation périphrastique *surél' kũsãt* ou *surél' kũsãnt* "soleil couché" ou "soleil couchant" que l'on doit rattacher au type précédent, existe aussi çà et là.

Mais l'équation point d'orientation/substantif est un parti que le gascon a également adopté de lui-même, en puisant dans son propre fonds lexical, en dehors de toute intrusion étrangère. De ce fait, nous allons rencontrer maintenant une série de dénominations, certaines de caractère très local — mais n'est-ce pas une garantie d'authenticité — dont la qualité découle directement des ressources de la langue.

## I. — LE NORD.

### a) Type *bizo* fr. "bise".

L'usage de ce nom de vent est ancien en gascon. Il est habituel dans les textes publiés par Millardet, notamment dans les titres des régions de Morcenx et du littoral atlantique. Par exemple, la limite septentrionale d'un domaine appartenant au commandeur de l'hôpital de Cornalis est désignée dans un bail de 1444, comme suit "(lo dit loc) enta vise part comffronte ab le lane", "(ledit lieu) confronte du côté de la bise avec la lande".

Actuellement *bizo* couvre les 2/3 NO des Landes et occupe une grosse portion dans le centre du Gers : ces deux aires sont séparées l'une de l'autre et la responsabilité de cette solution de continuité incombe à la grande aire du fr. *nord*. Mais la coupure n'est certainement pas très ancienne, comme paraît le montrer le conflit persistant encore en divers points isolés du type local *bizo* et du type étranger *nord* (645 S, 656, 762 NE). Quoi qu'il en soit, on a l'impression que *bizo* perd peu à peu du terrain devant *nord*.

### b) Type *pagèro* :

Attesté en deux points, Lombez (679) et Anan (679 SO).

Pour l'expliquer, il faut partir d'un OPACARIU et admettre une mécoupure de l'article : *l upagè* > *lu pagè*, la forme ainsi obtenue recevant la marque du féminin : *pagèro*.

Le simple OPACU a également fait souche : au point 782 (Le Mas-d'Azil), on relève *ubak* ; du reste, cette formation est fréquente dans la toponymie des Pyrénées centrales.

c) Type *sulēñā*.

Procède d'un SOLICLANU, avec dissimilation du *l'* attendu par le *l* (la forme *sulél'a* est d'ailleurs attestée).

*sulēñā* a été recueilli par les enquêteurs de l'ALG au point 699 NE (Melles, localité de la Haute-Garonne voisine du Val d'Aran). La disposition des lieux est telle que le soleil frappe sur les montagnes se trouvant au nord géographique. Par suite, le point sud, dans la même localité, est désigné par *ūmbrē*, "le côté de l'ombre".

A Bourg d'Oueil (699 NO) la situation est exactement inverse : le nord y est désigné par *ūmbré*, le sud par *sulān* (SOLANU). Nous rencontrerons d'ailleurs d'autres cas où la distribution des coordonnées d'orientation est tributaire des particularités du relief, au point de s'en trouver parfois totalement bouleversée.

D'autre part, on constate que le procédé "côté soleil/côté ombre" pour désigner deux des points cardinaux est assez courant : les exemples précédents le montrent.

d) Type *embēsīn*.

Noté en un seul point, Cadours (Haute-Garonne, 659 SE).

Equivalent exact du fr. "envers" et continuateur d'un INVERSINU.

Les usagers ont sans doute voulu appliquer cette notion d'envers au côté opposé à celui du soleil. A cette dénomination, il faut rattacher le couple *sulél'a/rrébésēnk* utilisé par les habitants de Carbonne (Haute-Garonne, 771) et de St-Ybars (Ariège, 7720) dans le sens de "côté du soleil/côté de l'ombre" *rrébésēnk* correspondant au fr. revers (REVERSUS) et ayant la même valeur que *embēsīn*. (Pour le suffixe, v. Rohlf, *Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten*, R. Li. R., VII pp. 119 et ss., § 31).

Signalons la formation voisine *ibersēn* (Ste-Foy-d'Aigrefeuille, Haute-Garonne, 762 NE) remontant à un ADVERSUS (cf. fr. "avers") plus ou moins contaminé par le continuateur de HIBERNU et munie, elle aussi, du suffixe ci-dessus évoqué.

## II. — LE SUD.

a) Type MEDIU DIURNU, gascon *mijur*, *méjur*, *myéjur*, etc.

Occupe une superficie immense, soit la totalité de la Gironde, des Landes, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Gers. L'aire en question est au demeurant directement reliée au reste de l'occitan.

b) Type MEDIU DIE, gascon *mèidiə*, *myèidiə*.

L'aire de ce type est remarquablement exigüe par rapport à la précédente : elle n'intéresse que la partie nord des Basses-Pyrénées.

La répartition de MEDIU DIURNU et de MEDIU DIE est le reflet fidèle et

naturel de la répartition de DIURNU et de DIE en Gascogne : on pourra, à ce propos, se reporter à la carte ALG, III, 828 "Jour".

c) Types *surél'ān*, *sulān*, *umbrè*.

La question a été abordée plus haut.

d) Type *mūntaño*.

La montagne dont il s'agit, c'est évidemment les Pyrénées qui bordent la Gascogne au sud.

Les anciens textes landais désignent le sud exactement de la même façon, c'est-à-dire par la locution "enta montanhe part", "du côté de la montagne".

Le gascon actuel n'a recours à ce type que d'une manière très sporadique : 4 points au total (Soustons 681, Jégun 668, Dému 667 SE, Gimont 669, et encore dans les deux premières de ces localités, il y a concurrence de MEDIU DIURNU).

e) Type *auta* < ALTANU.

C'est le nom du vent qui entraîne celui du point cardinal.

Le fait se produit au seul point 648 NE (Puymirol), où d'ailleurs il y a concurrence avec MEDIU DIURNU.

L'aire d'*auta* appliqué à un vent correspond en gros au gascon oriental, mais il faut signaler que ce terme qualifie, suivant les régions, tantôt le vent d'E-SE (c'est l'acception la plus fréquente), tantôt, et Puymirol est dans ce cas, le vent de S-SO.

Comme le problème de la concordance d'un nom de point cardinal et de celui d'un vent se trouve posé, indiquons qu'en Gascogne, la désignation *mūntaño* dont nous avons parlé plus haut, appliquée au vent du sud est beaucoup plus fréquente que la même désignation appliquée au point cardinal correspondant : on la retrouve presque partout dans les Landes, dans une grande partie du Gers, dans la portion N des Basses-Pyrénées, çà et là dans la Haute-Garonne, le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne et l'Ariège.

### III. — L'EST.

a) Type LEVANTE.

Nous laisserons de côté les nuances d'ordre phonétique que comportent les continuateurs de LEVANTE en gascon.

L'aire de ce type intéresse la majeure partie de la Gironde, l'W des Landes, quelques localités de la moitié N des Basses-Pyrénées, le SO de la Haute-Garonne, plus quelques points isolés en diverses régions du domaine.

b) Types périphrastiques *surél' léwānt*, *surél' léwat*, etc.

On les mettra en parallèle avec les *surél' kūtānt* ou *surél' kūtāt* dont il a été déjà parlé

La répartition n'est pas uniforme : 2 points dans la Gironde, 3 points dans le Lot-et-Garonne, 1 point dans le Gers, 6 points dans la Haute-Garonne, et 3 points dans les Landes : à propos de ces derniers indiquons que SOLE y est employé sans suffixe, si bien que l'on a des formes comme *sulāwān*.

A signaler enfin la locution aranaise *sōl našént* "soleil naissant".

c) Type *autā* / *autān* (avec *-n* vélaire).

Représenté aux points suivants : Labastide-Castel-Amouroux et Lafitte-sur-Lot (Lot-et-Garonne, respectivement 647 NO et 647 NE), à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne, 659), à Ste-Foy-d'Aigrefeuille (Haute-Garonne, 762 NE).

Nous avons vu plus haut que, selon les régions, le continuateur de ALTANU s'applique au vent de S-SO ou au vent d'E-NE. Les localités susnommées appartiennent, bien entendu, à la zone où *autā* s'applique au vent d'E-NE.

#### IV. — L'OUEST.

a) Type *ma*. Représente le lat. MARE.

Les landais entendent par *ma*, l'Océan Atlantique. Du reste, cette désignation maritime de l'ouest, ne se retrouve que dans quelques localités de la moitié occidentale du département des Landes. Les textes anciens de la même région la connaissent également : "enta mar part", "du côté de la mer" (Millardet, *op. Laud., ibid.*).

Elle est doublée d'une formation périphrastique *kustat dā ma* ou *kustat dā lā ma* "côté de mer" ou "côté de la mer".

b) Type *plujāu*.

En un seul point Labastide-Castel-Amouroux (Lot-et-Garonne, 647 NO).

Procède d'un PLOVIALE. Signifie, bien entendu, "côté d'où vient la pluie". En Gascogne, les précipitations les plus fréquentes sont dues à des nuages d'origine atlantique, qui se dirigent donc d'ouest en est.

A Ste-Foy-d'Aigrefeuille (Haute-Garonne, 762 NE), on dit *a la plèjo* "à la pluie" pour parler de l'ouest. A cet égard, nous avons ne pas entrer exactement dans les vues de M. Alleyne (*op. Laud.*, pp. 125 et 126), selon qui la dénomination *plèjo* représenterait l'adjectif PLOVIUS, combiné anciennement avec AURA (AURA PLOVIA) et resté seul par suite de l'ellipse du substantif. Ainsi *plèjo* aurait désigné le vent d'O, antérieurement au point cardinal correspondant. N'est-il pas aussi simple d'admettre que PLOVIA, substantif, peut se rapporter à la fois au point cardinal ouest et au vent soufflant de cette direction, les précipitations pluvieuses et les mouvements aérologiques étant unis par un lien de nature ?

c) Type *bizo*.

Relevé à Cadours uniquement (Hte-Gne, 659 SE).

d) Type *sèrs*. De CIRCIU.

Ce mot est répandu dans tout le pays toulousain et s'applique au vent d'O. Le fr. régional l'a adopté et il n'est pas rare d'entendre les habitants de la capitale du Languedoc parler du "vent de cers".

Cf. cast. "cierzo".

e) Type *punēnt*.

Uniquement en gascon aranais, qui l'a évidemment emprunté au catalan.

Nous allons maintenant examiner un mode d'orientation qui paraît propre au gascon et dont la caractéristique principale réside dans l'emploi de locutions adverbiales. En outre, son originalité vient du fait qu'il dépend de la conformation géographique générale de la Gascogne, bordée, on le sait, au sud par les Pyrénées et à l'ouest par l'Atlantique.

Dans les régions qui participent du système pyrénéen (montagne, piémont et collines du contre-coup du plissement, soit le Béarn, la Bigorre, l'Astarac, le Magnoac et l'Armagnac), les lignes de plus grande pente sont naturellement orientées S-N : cet axe est celui de l'écoulement des eaux et par suite, de l'ouverture des vallées.

Dès les textes latins médiévaux de cette zone, on remarque que le sud est désigné par la mention *parte superiori*, le nord par la mention *parte inferiori*, ce qui est normal le sud se trouvant effectivement au-dessus du nord. Par ailleurs, si l'on se réfère à la trajectoire décrite par le soleil dans la journée, il sera logique d'en considérer successivement le point de départ et le point d'arrivée, autrement dit de la suivre d'est en ouest : ainsi, nous avons les deux autres points cardinaux essentiels, que les mêmes textes latins médiévaux énoncent *parte anteriori* pour l'orient, *retro* pour l'occident.

Cet usage s'est perpétué dans une partie du gascon actuel où les notions de *dessus*, *dessous*, *devant*, *derrière* correspondent respectivement au sud, au nord, à l'est et à l'ouest.

Les formes proprement gasconnes sont les suivantes (nous les donnons en graphie classique) :

a) pour le sud : *sus* < SURSUM

b) pour le nord : *vat* < VALLE. Notre explication se trouve ici confirmée dans les sens de la vallée, c'est bien vers le bas.

c) pour l'est : *avant* < ABANTE

d) pour l'ouest : *arrèr* < RETRO.

En fait, ces adverbes, quand ils désignent des points cardinaux, ne se rencontrent pas à l'état isolé : ils se combinent avec les prépositions *de*, *en*, *a* (comme en fr.), ou bien encore avec le substantif *cap* < CAPUM / CAPUT en lat. classique, qui a pris en gascon une valeur adverbiale. Les locutions résultant



de cette fusion sont, à leur tour, susceptibles de recevoir le secours de prépositions diverses, ou peuvent même être employées substantivement.

- a) Combinaison avec *de* : *désüs, débat, dabānt / dawān, darrè* ;  
 b) Combinaison avec *cap* : *kapsüs* ou *katsüs* (par suite de l'accomodation des consonnes dentales).

*kapbat* ou *kabbat*

*kabawān*

*kabarrè*

- c) Combinaison avec *en* ou *a* : *ēndarrè / adarrè*  
*ēndawān / adabānt*  
*ēsüs.*

Nous décrivons l'aire d'emploi de ces locutions adverbiales — sans détailler les diverses combinaisons, c'est-à-dire que la zone indiquée comprend à la fois les formations avec *cap, de, a* ou *en* : il s'agit de la partie orientale des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées sauf quelques points à l'est du département, et du sud et sud-est du Gers. En outre, pour les points cardinaux est et ouest, la frange sud de la Gironde et la frange nord-est des Landes sont intéressées par une aire homologue, certainement en contact autrefois avec la première. Enfin, pour le nom de l'ouest, le point 659 (Beaumont-de-Lomagne, Tarn-et-Garonne) appartient lui aussi à la famille de RETRO.

Cependant, dans une partie de la Grande Lande de Gascogne, les pays d'Albret et du Marsan d'après l'ALG, le système subit une modification remarquable. Pour cette région, l'élément de référence principal n'est plus la chaîne des Pyrénées, mais l'Océan Atlantique : de ce fait les points les plus élevés se trouvent à l'opposé de la zone maritime, c'est-à-dire à l'est géographique. Tant et si bien que l'axe SURSUM / VALLE que nous avons vu plus haut s'appliquer à la direction S-N, s'applique ici à la direction E-O. Les conséquences de cette rotation de 90° sont faciles à comprendre : le type *kapsüs* dans cette contrée de la Gascogne correspond à l'est, le type *kapbat* à l'ouest. Quant au nord et au sud, nous l'avons déjà vu, ils rentrent dans la catégorie des dénominations *bizo* ou *MEDIU DIURNU*. Il en était de même à date ancienne ; dans un texte de 1550 reproduit par Millardet, nous lisons : "l'autre (terre) aperade a la Rieste, qui es terre lane, confronte per part de sus ab camin public et terre deu dit Arnaud, de vise ab lane lause, de jus et de miey jorn ab terre deu dit reconeshen", ce qu'il faut comprendre : "l'autre (terre) appelée à la Rieste, qui est une lande, confronte à l'orient avec le chemin public et la terre dudit Arnaud, au septentrion avec la lande abandonnée, à l'occident et au midi avec la terre dudit acceptant".

Ajoutons qu'au point 664 (Luxey-Landes), la formation avec VALLE, normale et attendue dans une localité de cette région pour le nom de l'ouest, est concur-

rencée dans le même emploi par la formation avec RETRO : cela s'explique par la proximité de l'aire du sud de la Gironde où *darrè* = ouest.

Un diagramme publié en appendice fournit la traduction visuelle des faits que nous venons d'évoquer.

Il faut faire entrer dans notre nomenclature quelques locutions adverbiales ou autres, dans lesquelles apparaissent des termes différents des continuateurs de SURSUM, VALLE, ABANTE et RETRO. Elles sont isolées dans le domaine et n'ont de sens qu'en fonction de la topographie locale.

1°) A Arrens (Hautes-Pyrénées, 6950), on oppose les notions de *sum* et de *pè*, de sommet et de pied, soit de haut et de bas.

2°) Procédé analogue à Bethmale (Ariège - 790 S) où les enquêteurs ont relevé *pèrnout* (vers le haut), *pèrbaf* (vers le bas), *pek kuštari* (de côté), *désa* (vers ici), *dé la* (vers là-bas) et à Auzat (Ariège - 791) où l'on a obtenu *kapamūn* (vers le haut), *kap abal* (vers le bas), *kap ēnla* (de côté).

D'autre part, il convient de mentionner que dans une aire extrêmement réduite des Hautes-Pyrénées, représentée par deux points dans l'ALG (Lanne-mezan 689 et Galan 689 N), le point cardinal sud est désigné par le continuateur de FORA(S) : dans ces localités, on dit *at déhoro* ou *ēn horo*. Nous ne sommes pas parvenu à nous expliquer la nature de la relation unissant le concept de "dehors" à celui de "sud" ; à St-Plancard (Haute-Garonne, 780 NO), localité proche des deux précédentes, le vent de S-SO est dit *bēn dé déhoro*.

Il nous reste maintenant à voir une série de formations toponymiques dans lesquelles l'orientation joue un rôle primordial. Les remarques que nous allons faire à ce sujet concernent surtout la Bigorre et le Béarn. Dans de nombreux villages de ces deux régions, le continuateur du francique \*MARKA, gasc. *marka*, fr. marche, s'applique à un quartier plus ou moins éloigné du centre, et en tout cas situé hors du périmètre de celui-ci, même s'il lui est relié : les lexico-graphes Lespy et Palay sont d'accord là-dessus. Il arrive parfois que la "marque" de telle ou telle localité prenne une extension suffisante pour acquérir l'autonomie par rapport à la commune d'origine : c'est ce qui s'est passé à Lamarque-Pontacq (Hautes-Pyrénées), ancienne dépendance de la ville voisine et attenante à Pontacq (Basses-Pyrénées).

Mais pourquoi portons-nous tant d'intérêt à ces "marques" ? La raison en est bien simple : dans beaucoup de villages bigourdans et béarnais, les quartiers ainsi nommés reçoivent la personnalité toponymique du fait que leur orientation par rapport au centre de la localité est précisé. Ainsi, nous avons pour le quartier hors centre situé au nord, "marque debar" ; pour celui qui se trouve au sud, "marque dessus" ; pour les deux autres, "marque devant" ou "marque darrèr". Nous fournissons en appendice une liste de toponymes de cette nature relevés dans les environs de Tarbes.

Il est un point sur lequel nous voudrions attirer l'attention : les villages ou localités dans lesquels ce genre de toponymes existe, correspondent à ce que les spécialistes de la géographie humaine appellent les villages en étoile. Leur structure est évoquée comme suit par M. J. Tricart, dans son cours de géographie humaine : "au centre le noyau initial, souvent l'église, puis une série de tentacules s'allongeant le long des chemins qui se perdent dans la campagne... Ces chemins mènent aux champs ou aux villages voisins... C'est la forme normale de croissance d'une cellule initiale de peuplement quand elle ne rencontre pas d'obstacles, qu'ils soient naturels ou créés par la civilisation rurale. Elle exige une certaine liberté de construction permettant d'élargir le village. Les terroirs uniformes, peu accidentés, lui sont favorables". (J. Tricart, *Cours de Géographie humaine*, fascicule I, *L'habitat rural*, Centre de documentation universitaire, Paris, pp. 158 et 159).

Les "marques" s'établissent précisément le long des tentacules auxquels M. Tricart fait allusion. Et la description de cet auteur convient parfaitement aux villages bigourdans de la moyenne vallée de l'Adour ou aux villages béarnais de la plaine paloise, comme en fait foi la photographie aérienne reproduite plus loin.

Signalons pour terminer que l'orientation d'un village par rapport à un autre est parfois elle-même précisée : Bernac-Dessus et Bernac-Debat aux environs de Tarbes, Arcizans-Avant et Arcizans-Dessus en Lavedan ; Bourg Juzan et Bourg Susan à Tartas (Landes), c'est-à-dire faubourg occidental et faubourg oriental de ladite ville... etc.

## DISCUSSION

Henri GUITER (Perpignan). — 1° - En Catalogne les chaînons pyrénéens parallèles enlèvent la valeur d'orientation à *Sclana* et *Baga*. En montant de La Poble de Lillet vers le nord, on trouve d'abord une *solana* (pentes sud du Cadí), puis une *baga* (pentes nord du Cadí), puis une *baga* (pentes sud du Carlit et du Campeardós). — 2° - Les termes d'*abaix* (est) et *amunt* (ouest) pour désigner les vents en Roussillon, ont, bien entendu, des valeurs inverses de celles du gascon. — 3° - La vallée naturelle du *Capur* (haute vallée de l'Aude) est désignée dans les diplômes carolingiens par l'expression *Caput Cercii*. — 4° - Le vent roussillonnais dominant, *tramuntana*, vent du nord-ouest, a une origine toponymique. C'est une direction cardinale très utilisée par les paysans, qui doivent toujours placer dans ce sens l'œil du greffon destiné à se développer (pour éviter la rupture du jeune rameau par le vent).

## APPENDICE

On trouvera ci-après :

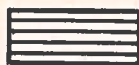
1°) Les cartes des noms des points cardinaux en Gascogne, avec délimitation des aires lexicales. Dans l'ordre : NORD, SUD, EST, OUEST.

2°) Un diagramme relatif à l'axe SURSUM / VALLE.

3°) Une liste de toponymes où intervient le continuateur de \* MARKA + orientation

4°) La reproduction du plan d'un village à "marque".

En ce qui concerne les cartes, le tableau ci-dessous donne la clé des légendes ou des symboles.



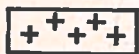
: type SURSUM.



: type VALLE.



: type ABANTE.



: type RETRO.



: type LEVANTE.

SC SL

: types périphrastiques "soleil couchant" ou "soleil levant".



: type MEDIU DIURNU.



: type MEDIU DIE.



: type MARE.

P

: types PLOVIALE ou PLOVIA.

C

: type CIRCIU.





: types SOLANU ou SOLICLANU.

O

: type OMPRARIU.

A

: type ALTANU.

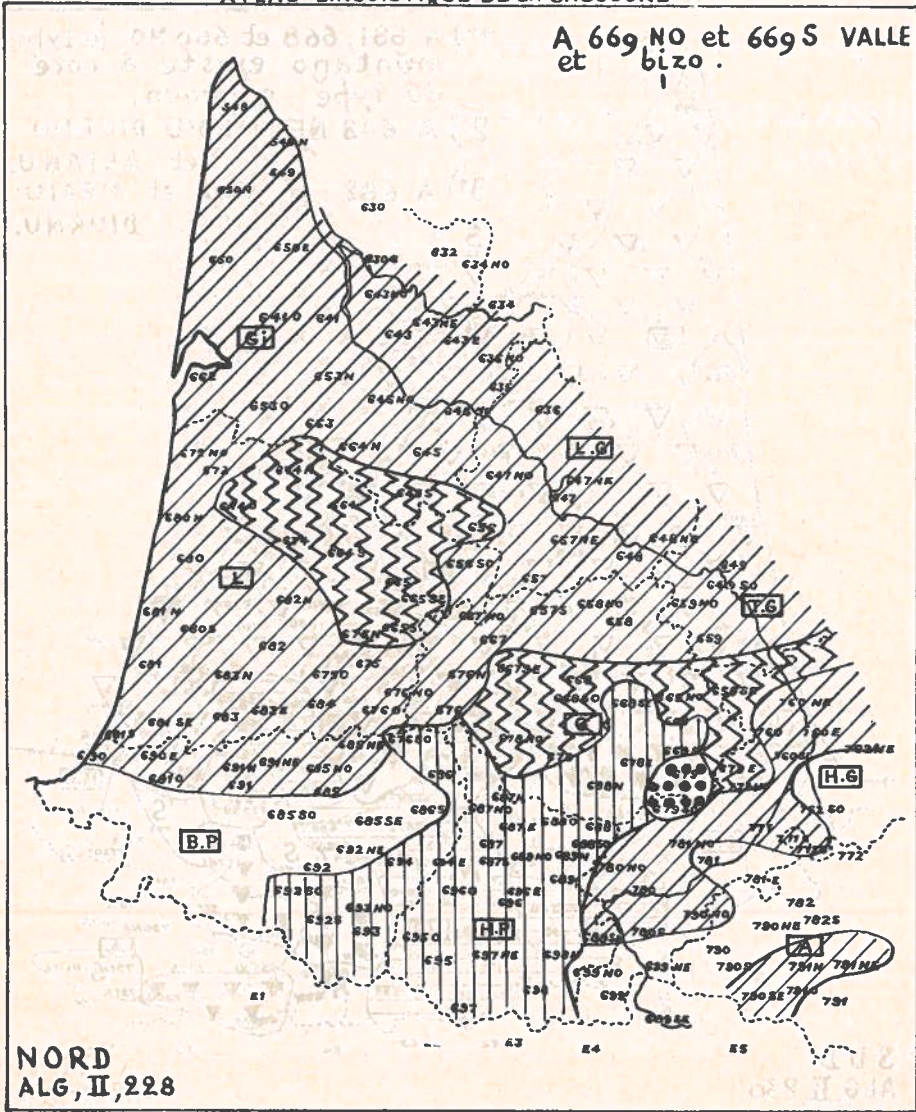
- F : type FORA(S).
-  : type *bizo*.
-  : type *pagèro*.
-  : type *mũntaño*.
-  : type *kušãnt*.
-  : fr. nord.
- S : fr. sud.
- E : fr. est.
- W : fr. ouest.



F  
C  
☀  
O  
A

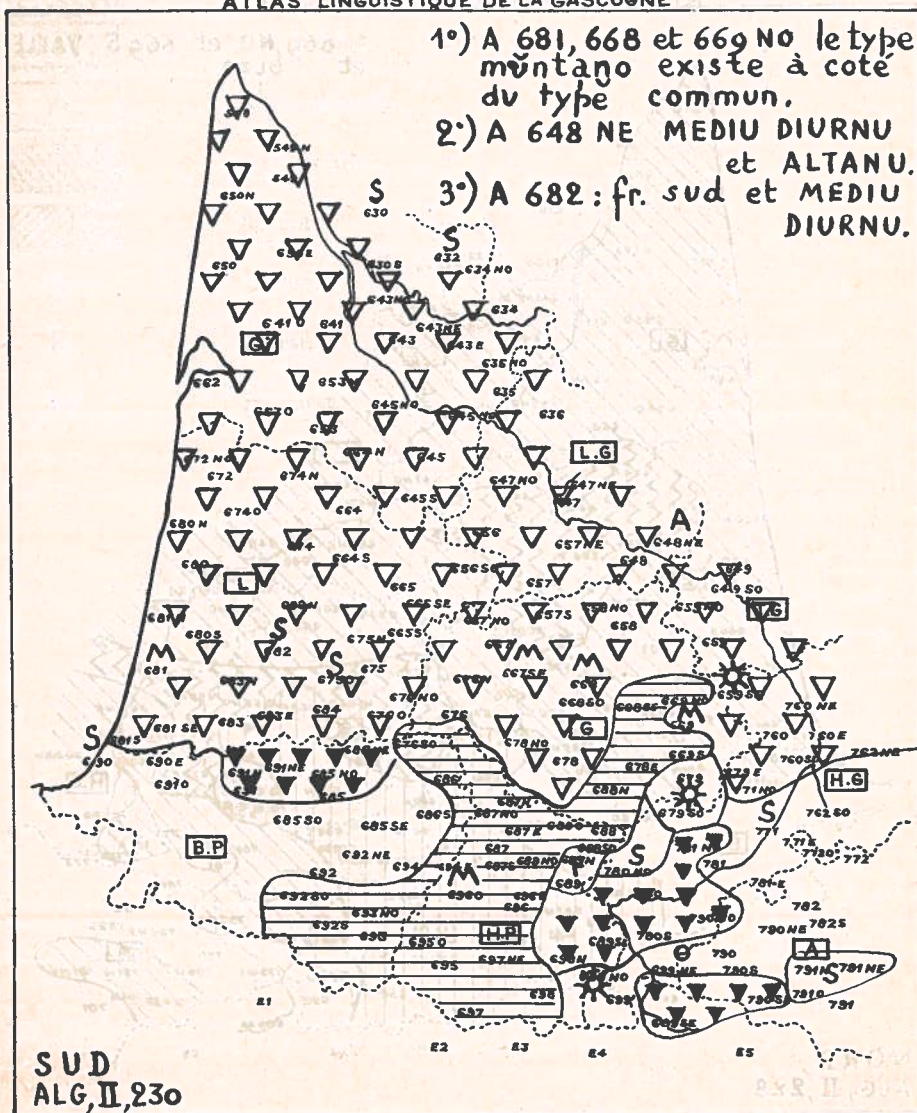
ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

A 669 NO et 669 S VALLE  
et bizo.



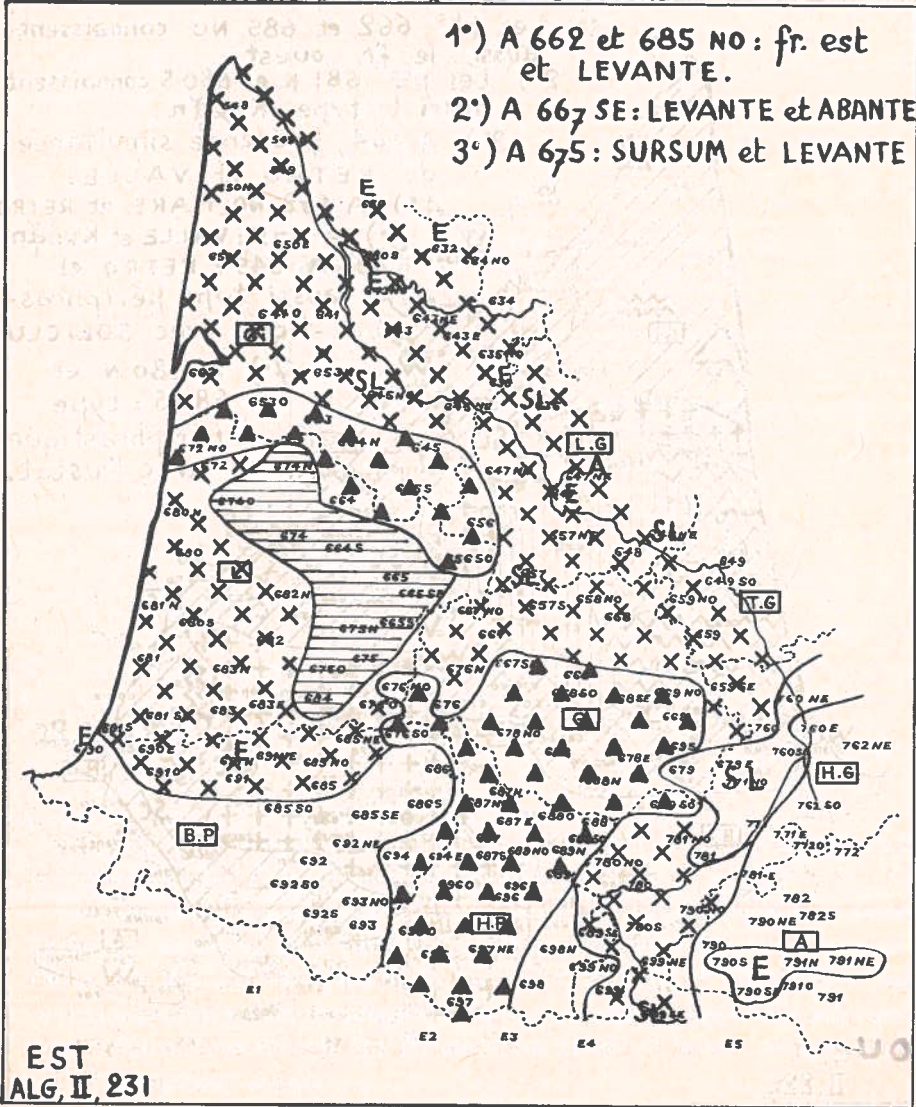
NORD  
ALG, II, 228

## ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

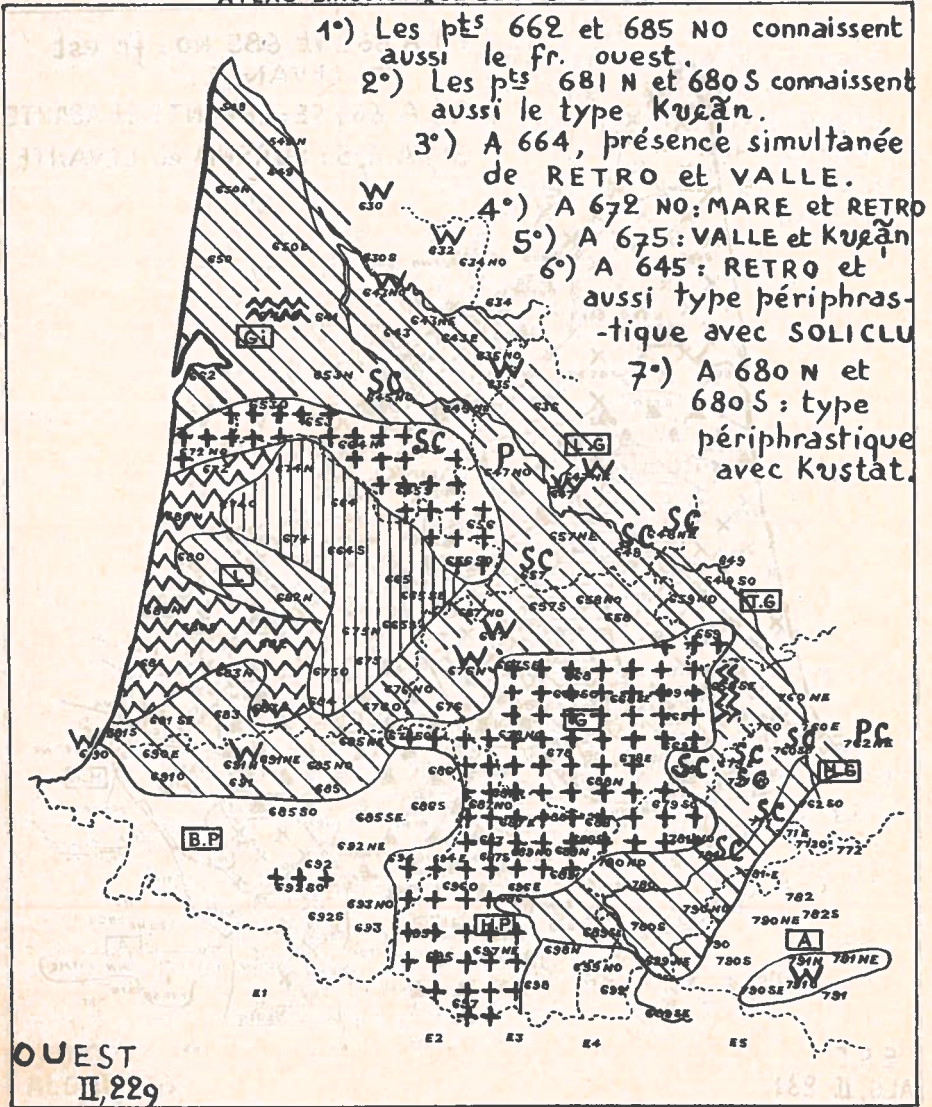
- 1°) A 662 et 685 NO : fr. est et LEVANTE.
- 2°) A 667 SE : LEVANTE et ABANTE
- 3°) A 675 : SURSUM et LEVANTE

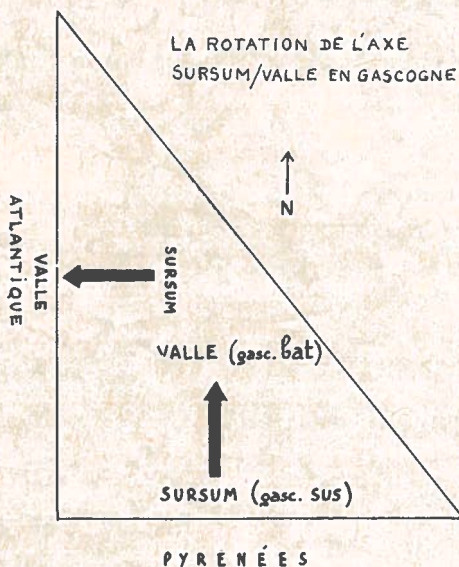


EST  
ALG, II, 231



## ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE





### TOPONYMES \* MARKA + ORIENTATION

La liste ci-dessous intéresse la région tarbaise. Elle a été dressée d'après les cadastres et les notes de nos enquêtes personnelles.

Normalement, les villages de structure stellaire devraient compter quatre "marques", au N, au S, à l'E, à l'W, affectées des dénominations correspondantes : en fait, cet état idéal n'est pas attesté, soit qu'une ou plusieurs des "marques" entrent dans l'orbite d'une formation toponymique différente, soit que le plan stellaire ait subi des remaniements ou se soit trouvé contrarié dans son développement naturel.

- cne de Visker, cton d'Ossun : Marque Dessus.  
Marque Debat.
- cne de Cieutat, cton de Bagnères-de-Bigorre : Marque Debat.
- cne de Caixon, cton de Vic-Bigorre : Marque Dessus.



Cliché Institut Géographique National — Mission Vic-Bigorre/Bagnères de Bigorre, 1962 — N° 105 — Autorisation de reproduction N° 235.

- cne d'Aureilhan, cton de Tarbes-Nord : Marque Debat.  
Marque Darré.  
Marque Devant.
- cne de Bazet, cton de ... id. ... : Marque Darré  
Marque Dessus.
- cne de Bazillac, cton de Rabastens : rue de Marque Debat.

- cne de Benac, cton d'Ossun : Marquavant.  
Marque Arré.  
Marcassus.
- cne de Gayan, cton de Tarbes-Nord : Marque Dessus.  
Marque Debat.  
Marque Darré.
- cne de Lanne, cton d'Ossun : Marquebat.  
Marquessus.
- cne de Marsac, cton de Vic-Bigorre : Marque Devant.  
Marque Debat.  
Marque Dessus.
- cne de Momères, cton de Tarbes-Sud : Marque Darré.  
Marque Devant.
- cne d'Orleix, cton de Tarbes-Nord : Marque Devant.
- cne d'Oursbelille, cton de Tarbes-Nord : Marque Devant.  
Marque Darré.
- cne de St Lézer, cton de Vic-Bigorre : Marque Debat.
- cne de Soues, cton de Tarbes-Sud : Marque Debat.

D'autre part, des éléments topographiques divers sont parfois affectés d'une précision d'orientation : un cours d'eau, un pré, un chemin, une colline, etc. Il nous est bien entendu, impossible d'entrer dans les détails.

#### *Villages à "marques" de la région tarbaise.*

Le plan initial en étoile a bien entendu subi çà et là des remaniements, dans le sens d'une structure de type plus ramassé (cf. Tricart, *op. laud.*, p. 159) : c'est le cas d'Andrest (au centre du cliché) qui à l'origine a certainement présenté les traits généraux du type stellaire, mais a connu en 1303, un brusque accroissement de sa population : à cette date, en effet, les habitants d'un village voisin, du nom de Trougnan, sont venus de fixer à Andrest. Une telle migration a dû influencer notablement sur l'organisation primitive.

En revanche, la structure stellaire est remarquablement conservée pour les deux villages de GAYAN (en haut, à gauche sur le cliché : en partie dissimulé par un nuage) et de MARSAC (en bas, à droite) : il se trouve du reste que dans ces deux localités, le système des "marques" est pratiquement complet (Marque Dessus, Marque Debat, Marque Darré pour la première / Marque Devant, Marque Debat, Marque Dessus pour la seconde).

